

Bibliographies

Autor(en): **Reitzet, A.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **10 (1881)**

Heft 10

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tous les mouvements faits avec les balles son extrêmement gracieux. Vient ensuite un deuxième couplet. « La balle se balance, etc. » Qu'est-ce qui se balance ? Ici digression sur le balancier. Chaque élève balance sa boule en chantant le couplet du balancier.

« A l'horloge un bras d'acier,
« Qu'on appelle balancier,
« En faisant un léger bruit
« Va le jour et la nuit,
« Sans détour et sans zig-zag,
« Toujours tic et toujours tac,
« Tic-tac, tic-tac, tic-tac. »

— Faites maintenant tourner la balle ! Qu'est-ce qui tourne comme la balle ?

— La roue du moulin.

— Qui a vu un moulin ? A quoi sert le moulin ? Chantez le couplet du moulin :

« Tourne, tourne, mon moulin,
« Tourne, tourne, mon moulin,
« Pour moudre en poudre,
« Pour moudre en poudre notre grain.

« Quand le grain sort du moulin,
« Quand le grain sort du moulin,
« Farine, bien fine,
« De la farine on fait du pain. »

— La balle est faite avec de la laine de moutons. Promenez la balle sur la table comme se promènent les moutons !... Où va le mouton ?

— Le mouton va dans la prairie.

— Que va-t-il faire ?

— Manger de l'herbe, etc. Après cet intéressant exercice, toutes les balles reviennent vers les moniteurs et sont remises dans les boîtes.

BIBLIOGRAPHIES

1. *Illustrierte Schweizer, Geschichte für Schule und Haus, von Marty Seminar director in Rickenbach.*
2. *Illustrierte Schweizer, Geographie für Schule und Haus, von Waser Professor am Schwyzerischen Lehrer-Seminar.*
3. *Christus in seiner Kirche. Eine Kirchengeschichte für Schule und Haus, von Businger.*
4. *Illustrierte Weltgeschichte, in Charak terbilder, für Schule und Haus von Wetzel.*

La langue dans laquelle sont écrits ces quatre livres d'école nous dispense d'en donner un compte-rendu détaillé. Il nous

suffira de les recommander à l'attention de ceux de nos lecteurs qui connaissent l'allemand.

Ce sont de vrais bijoux typographiques. Par leurs nombreuses et splendides illustrations, par la beauté des caractères, la solidité du papier et le luxe des reliures, ils contribueront à confirmer une fois de plus la réputation si bien méritée et si étendue de leurs éditeurs, MM. Charles et Nicolas Benziger, à Einsiedeln. Nous ne connaissons aucune maison en Europe qui fournisse d'aussi belles éditions et à un prix si modique. Nous sommes heureux de faire savoir que l'histoire de M. Marty et la géographie de M. Waser seront prochainement traduits en français. L'histoire de l'Eglise a déjà passé dans notre langue par les soins de M. le professeur Bouquard. Nous aimons à croire que l'ouvrage si méthodique de M. Wetzel trouvera aussi son traducteur : nous ne connaissons pas d'histoire universelle mieux appropriée aux écoles secondaires. Pussions-nous en profiter un jour.

Qu'il nous soit permis de profiter de cette occasion pour annoncer à nos instituteurs que c'est aux frères Benziger que sera confié le soin d'éditer prochainement nos livres de lecture.

Lehr-und Lesebuch für die mittlern Klassen schweizerischer Volksschulen. In drei Theilen von Rüegg. Erster Teil. Zurich-Verlag von Orell Fussli. 1881.

L'ancien directeur de l'école normale de Berne, M. Rüegg, continue la publication de son livre de lecture. La partie élémentaire comprend trois livrets : un syllabaire (méthode analytique-synthétique) avec deux premiers livres de lecture. L'ouvrage que nous annonçons formera le premier degré de la partie moyenne. Il se divise en deux catégories d'exercices : les exercices de langue et les leçons *réales*, c'est-à-dire, d'instruction proprement dite.

Les lectures de la première catégorie figurent sous les titres de rapports de l'enfant avec Dieu, la famille, la société, la vie dans la nature et exercices de lexicologie, de syntaxe et d'orthographe. La deuxième catégorie des morceaux se subdivise en lectures sur la patrie, sur les légendes et l'histoire des temps anciens et modernes et sur l'histoire naturelle.

Ce n'est pas un simple livre de lecture que nous avons sous les yeux, car, ainsi que le titre l'indique — *Lehr und Lesebuch* — c'est tout à la fois un manuel d'instruction et de lecture. Nous pouvons ajouter encore, qu'il sert de guide pour l'enseignement de la composition et de l'orthographe. Pour notre part nous croyons que là est la seule méthode vraiment rationnelle et féconde d'instruction. Nous n'apprécierons pas la valeur intrinsèque des textes, car cette étude reclame une connaissance approfondie de la langue allemande, connaissance que nous ne possédons pas à un degré suffisant.

Le bon vieux temps

Certainement, le vieux temps avait du bon, et même beaucoup ; mais il avait aussi ses mauvais côtés, et le domaine de l'instruction publique, entre autres, peut en fournir plus d'un exemple. Nous venons de parcourir la quatrième livraison de l'important ouvrage de M. le Dr O. Hunziker, *Geschichte der Schweizerischen Volksschule*, et pour prouver ce que nous venons d'avancer, il suffira de quelques citations :

On sait que Stapfer, qui, pendant les deux dernières années du siècle passé, était ministre de l'instruction publique du gouvernement helvétique, présenta à la fin de l'année 1798 aux corps législatifs un projet de loi scolaire, projet qui fut renvoyé à une commission, mais qui ne fut jamais adopté. Pour se rendre un compte exact de l'état des écoles, Stapfer adressa aux instituteurs une série de questions (janvier 1799). Les réponses reçues ont été réunies par cantons et sont encore conservées aux archives fédérales. On a là un tableau pris sur le vif, et en le contemplant, on comprend pourquoi tant d'hommes aimant leur patrie ont consacré leurs talents et leurs forces avant tout à l'amélioration des écoles. En comparant ce qui était alors et ce qui est aujourd'hui, on éprouve un légitime sentiment d'orgueil, tout en reconnaissant que nous n'avons pas atteint encore l'idéal de Pestalozzi, de Girard, de Naville.

En 1799, la plupart des écoles ne se tenaient que pendant l'hiver. Les objets d'enseignement étaient en général la lecture et l'écriture ; le calcul ne s'enseignait que dans peu d'écoles. L'enseignement se donnait à chaque écolier à part, et non pas par classe. Les enfants d'une même école avaient rarement le même livre. Voici ce que dit un inspecteur lucernois en 1801 : Je viens de visiter les écoles de Wanwil, Buchs, etc. Au lieu de 600 enfants qui auraient dû y être présents, il n'y en avait que 400, et entre eux tous, ils ne possèdent pas 24 exemplaires du premier livre de lecture. Les parents envoient leurs enfants avec la première feuille de papier venue sur laquelle il y a quelque chose d'écrit ou d'imprimé, souvent avec de vieux documents, actes de vente, etc., et le maître d'école doit essayer à y enseigner la lecture avec ces moyens là. En arrivant devant certaines maisons d'écoles, j'entends un bruit semblable à celui que les grenouilles font au printemps dans un étang. Dans plus d'une école, le maître ne pose jamais la verge.

Le maître d'Escheamosen (Zurich) écrit (avec sept fautes d'orthographe en trois lignes) : On ne fait pas de calcul dans mon école. Si quelqu'un veut l'apprendre, il peut aller à l'école de Bülach ; il n'y a qu'une petite demie-lieue jusque là.

Quand il s'agissait de nommer un instituteur, la place était souvent adjugée à celui qui la prenait au plus bas prix. En 1799, il y avait une place vacante à Schännis ; le traitement avait été, jusqu'alors, de 52 florins. Il y avait sept concurrents ; le premier demandait 50 florins ; le deuxième, 40 florins ; le plus modeste déclarait vouloir se contenter de 20 florins : il obtint la place.

Les connaissances des maîtres présentaient de graves lacunes. Même dans le canton de Zurich, il y en avait qui ne savait pas *bien* écrire. La connaissance du calcul est très peu répandue. L'orthographe et le style des réponses aux questions posées par le ministre Stapfer vous font dresser les cheveux sur la tête. Souvent les maîtres déclarent qu'ils n'ont pu écrire les réponses qu'avec l'aide du *citoyen curé* ou du *citoyen pasteur*.

Bien des chambres d'écoles n'étaient pas chauffables. Dans le canton de Zurich, sur 360 élèves de la campagne, 130 seulement avaient un local qui était la propriété de la commune. Dans la ville de Zurich même, la chambre d'école servait quelquefois d'habitation à la famille du maître.

Voici quels étaient les traitements des instituteurs bernois. Il y avait alors dans ce canton 416 écoles publiques.

227 écoles où le traitement était inférieur à 20 couronnes (la couronne = 3 $\frac{4}{7}$ francs).

104	écoles, traitement de	20-30	couronnes
35	»	30-40	»
22	»	40-60	»
28	»	au-dessus de 50	»

Le maître de Sigriswyl écrit : Le maître n'a ni un pied de terrain, ni une bûche de bois. La commune lui paye 8 couronnes pour l'école d'hiver et 5 (anciens) francs pour l'école d'été. Ensuite, chaque ménage paye, s'il veut, 1 à 3 batz ; s'il ne veulent pas, personne ne peut les forcer. Le traitement de l'instituteur est donc de 35 à 60 francs ; mais il faut bien mendier pour arriver à cette somme. Le chevrier du village a eu cette année 62 francs 4 batz. Sans doute, il est chevrier, l'autre n'est que maître d'école.

Voici des renseignements sur la position antérieure de quelques maîtres :
Opfikon (Zurich) : J'ai été valet chez des paysans à Kloten.

Neubrunnen (Zurich) : J'ai été sous-officier instructeur ; mais j'ai été congédié à cause de mes jambes malades.

Bannwyl (Berne) : Le maître a été cordonnier depuis l'âge de 11 ans ; mais il a toujours été amateur des sciences.

Fruttigen (Berne) : J'ai toujours travaillé aux champs, excepté trois mois pendant lesquels j'ai été en apprentissage chez un maître d'école à Thoune.

Un grand nombre de maîtres étaient naturellement obligés de trouver encore une autre occupation.

Celui de Galgenen (Schwytz) écrit : Je suis maître d'école et vicaire ; bref, il faut que je fasse ce que le citoyen curé et les citoyens paysans m'ordonnent. (Dans les cantons primitifs, sur 100 maîtres, 46 étaient ecclésiastiques.)

Andermatt (Uri) : A côté de mes fonctions d'école et d'église (comme organiste), je n'ai rien à faire que de raser quelques amis, le dimanche.

Kloten (Zurich) : En été, quand il n'y a pas d'école, je gagne mon pain comme maçon.

Oberwinterthur (Zurich) : Je suis charpentier.

Regensberg (Zurich) : J'ai été dans la police de la ville ; je travaille comme jardinier ou comme cordier.

A. REITZET

ANNONCE

Va paraître dans quelques jours :

**Guide pratique pour la préparation aux examens
de recrues**